

Sentencia (1923)

Musique de Pedro Maffia
Paroles de Celedonio Flores

La audiencia, de pronto
se quedó en silencio ;
de pie, como un roble,
con acento claro
hablaba el malevo :

« Yo nació, señor juez, en el suburbio,
suburbio triste de la enorme pena,
en el fango social donde una noche
asentara su rancho la miseria.
De muchacho, nomás, hurgué en el cieno
donde van a podrirse las grandezas...
¡Hay que ver, señor juez, cómo se vive
para saber después cómo se pena!

Un farol en una calle tristemente desolada
pone con la luz del foco su motivo de color.
El cariño de mi madre, de mi viejecita adorada,
que por santa merecía, señor juez, ser venerada,
en la calle de mi vida fue como luz de farol.
Y piense si aquella noche, cuando oí que aquel malvado
escupió sobre sus canas el concepto bajo y cruel,
hombre a hombre, sin ventaja, por el cariño cegado,
por mi cariño de hijo, por mi cariño sagrado,
sin pensar, loco de rabia, como a un hombre lo maté.

Olvide usted un momento sus deberes
y deje hablar la voz de la conciencia.
Deme después, como hombre y como hijo,
los años de presidio que usted quiera,
y si va a sentenciarme por las leyes,
aquí estoy para aguantarme la sentencia...
pero cuando oiga maldecir a su vieja,
¡es fácil, señor juez, que se arrepienta! »

La audiencia, señores,
se ahogaba en silencio...
¡Llorando el malevo,
lloraba su pena
el alma del pueblo!

Sentence

Traduction de Fabrice Hatem

La salle d'un coup
Se fit silencieuse
Debout, comme un chêne,
Avec la voix claire
Le voyou parla :

« Je suis né, monsieur le juge, dans le faubourg
Faubourg triste d'une énorme peine
Dans la lie sociale où une nuit
Notre misère posa sa mesure
Enfant, je fouillais dans la boue
Où vont pourrir les objets de la grandeur,
Il faut voir monsieur le juge comment on vit
Pour savoir ensuite comme on souffre !

Le lampadaire dans la rue triste et désolée
Donne la lumière avec son dessin de couleur
La tendresse de ma mère, de ma mère adorée
Cette sainte qui mérite d'être vénérée
Dans la rue de ma vie fut comme cette lumière
Et pensez, cette nuit là, quand j'appris que ce voyou
Avait craché son insulte cruelle sur ses cheveux blancs,
D'homme à homme, aveuglé par la colère
Pour mon amour de fils, pour cet amour sacré,
Sans réfléchir, fou de rage, je l'ai tué.

Oubliez un instant vos devoirs
Et laissez parler la voix de la conscience
Donnez-moi ensuite, comme homme et comme fils,
Les années de prison que vous voudrez.
Vous allez me condamner selon les lois,
Je suis ici pour encaisser la sentence...
Mais quand vous entendrez insulter votre mère,
Peut-être, monsieur le juge, vous vous repentirez !...

Le public, alors,
Se noya dans le silence...
Et pendant que pleurait le voyou,
Et l'âme du peuple
Pleurait sa peine !